

## **Un ami est parti**



*Moins de dix ans ont suffi pour que la tête des Gazelles se déplume totalement. Après Sophie Ntumba de la Maternelle, Heidi Kabangu s'est endormie, elle qui couvrait tout le crâne. Même si les esprits ne meurent pas, celle qui dirigeait de main de maître ce complexe aux mille malices, même depuis son hospice de vieillards dans la lointaine Suisse avait tiré sa révérence sur la pointe des pieds. L'ardente flamme d'une jeunesse éternelle qui l'habitait s'était transposée dans son bureau physique aux Gazelles. Elle a été récupérée par celui qu'elle-même avait institué par dévers tous son successeur. Et aujourd'hui, ce successeur, n'est plus.*

*Boyi Kizito, pour ne pas le nommer, avait pris les rennes depuis une vingtaine d'années. Chaque collaborateur, chaque élève, chaque parent avait des rapports directs avec lui.*

*Souffrez que j'évoque avec larmes aux yeux et plein de peines le cœur, le souvenir d'un ami de longue date. Un ami qui m'a suivi jusque dans le faubourg de Matadi-Mayo où je m'étais retiré, pour venir partager le pondu du jardin et se coucher sous les arbres en pleine croissance afin de respirer l'air frais de la campagne.*

*Cet ami avait découvert que je n'habitais pas derrière l'école pour ne plus me compter les arrivées tardives. Il avait opté pour des aménagements d'horaire avec des quarts d'heure académiques en début d'activités. Et quand, après avoir avalé poussière du chemin et secoué par les nids de poule de la route cahoteuse, j'arrivais fatigué au bas des marches de l'escalier, en protocole officiel, il criait un sobriquet de mon nom qu'il déformait avec affection, à la manière de jeunes adolescents qui se taquent, pour me rassurer que l'essentiel était accompli, j'étais bel et bien vivant. Quel comité d'accueil amical et chaleureux !*

*Quelquefois, c'est du haut du balcon du bâtiment des Humanités qu'il me faisait signe de la main pour le rejoindre là où il donnait cours et rendait visite à un enseignant. Il prenait son temps pour m'instruire sur les urgences qui nous attendaient, disait-il car, il m'associait à tout le travail administratif de la Direction. J'étais pour lui un très proche collaborateur, un secrétaire particulier à l'américaine. Je gérais sa pensée et quelques mots suffisaient pour que je lui livre un rapport bien complet à sa grande satisfaction, qu'il signait sans trop hésiter ni relire. Il nous est arrivé quelques ratés, deux ou trois en vingt-cinq ans ! J'ai compris l'origine de cette symbiose : nous étions issus d'un même moule, des mains de grands maîtres Lukusa Mende et Mayaka ma-Kanda Phocas, qu'il est allé rejoindre dans l'au-delà.*

*En dehors des tâches officielles, il m'associait à ses productions intellectuelles et autres compositions qui lui étaient exigées par ses nombreux contacts. Il avait confiance en ma discrétion et en mon efficacité pour un travail bien fait et rapide.*

*Boyi Kizito avait accepté le sobriquet d'Ahmed, le seul nom par lequel je l'ai appelé durant ces longues années de collaboration. Et il répondait toujours avec joie au téléphone à tous les messages lui adressés, en dépit des milliers de correspondants qu'il comptait.*

*Lors du dernier passage de Maja Brenner avec qui nous avons produit la revue « La Parole à nous les Congolais » depuis 2016, il a reçu au nom de celle-ci, le colis que la Fondation de maman Béatrice Bitulu est tombé en ses mains et deux belles photos ont gravé l'événement. Nul d'entre nous ne soupçonnait que c'était la dernière entrevue, notre dernière photo avec ce préfet surnommé baobab par la Communauté Presbytérienne de Kinshasa, qui l'a géré et apprécié.*

*Boyi Kizito est mort l'arme à la main. Il aimait le travail et s'est occupé d'initier chaque professeur à la « méthode Gazelles ». Dans sa discrétion, il redressait les torts sans violence et recollait la cohésion du groupe comme tout bon capitaine qu'il était.*

*Préfet, professeur, animateur culturel, rédacteur en chef, il assumait tous ces rôles à la perfection et il prenait le temps de préparer les fins des périodes et d'années avec minutie d'horloger suisse.*

*Sur ces éloges, s'achève le chant destiné à célébrer la mémoire d'un ami cher, un père d'une multitude, un proche de tous les parents. Adieu Ahmed ! Waya bimpe wa Mukalenga !*

**Famille Bitulu**